

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



JACQUES-RENÉ DE BRISAY, MARQUIS DE DENONVILLE
GOUVERNEUR DE LA NOUVELLE-FRANCE—1685-1689

LE PLUS BEAU DES LIVRES

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE

LES éditions de l'*Imitation de Jésus-Christ* se chiffrent par milliers. La bibliothèque du Vatican en possède dans toutes les langues des pays où la foi catholique a pénétré. Samuel Johnson a fait la remarque suivante : “ On assure que l'*Imitation* a été réimprimée autant de fois qu'il s'est écoulé de mois depuis le jour de son apparition.” Ce serait porter à un peu plus de cinq mille le chiffre total de ces éditions ou traductions, de 1472 à 1899. L'opinion du critique anglais n'a rien d'exagéré, surtout aujourd'hui que l'art de l'imprimerie a pris dans tout l'univers une extension si considérable.

Hain, dans son *Repertorium bibliographicum* de tous les livres imprimés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à l'année 1500, n'en donne que soixante éditions. Mais il ne faut pas oublier qu'on était encore à l'enfance de l'imprimerie. Le seizième siècle fut plus prolifique ; le dix-septième encore plus. Et ainsi de suite jusqu'à nos jours, la progression n'a pas cessé de se faire.

Brunet cite 148 éditions. dont 65 françaises, 36 latines, 13 bretonnes, 6 italiennes. Les autres sont des traductions basques, arabes, anglaises, allemandes, espagnoles, polonaises, hongroises, groënlandaises, suédoises, danoises, portugaises, bohêmes et polyglottes.

Barbier a publié, en 1812, une dissertation très savante sur soixante traductions françaises. Il en a paru plusieurs depuis cette époque. Mettons dix éditions pour chacune de ces traductions et nous ne serons pas loin de la vérité.

Les éditions latines de l'*Imitation de J.-C.* sont les plus nombreuses et les plus importantes, puisque ce livre précieux a été composé dans la langue de l'Eglise. Nous ne nous arrêtons pas à en faire l'inventaire bibliographique. Qu'il nous suffise de mentionner les neuf éditions de la bibliothèque de la Législature, dont quelques-unes se recommandent par une valeur réelle au point de vue de l'impression et de la reliure.

1654.— THOMÆ À KEMPIS, | Canonici Regularis, Ordinis | S. Augustini | De | Imitatione | Christi | Libri quatuor. | Antuerpiæ | Apud Jacobum à Meurs. | A^o MDCLIV. | In-32 de 472 pages, dont trente sont consacrées à la vie de Thomas à Kempis, et douze autres à prouver qu'il est bien l'auteur de l'*Imitation*. Douze gravures hors texte.

C'est la plus ancienne édition de la bibliothèque.

1756. — De | IMITATIONE | CHRISTI | libri quatuor | ad optimarum editionum fidem | recensiti | Nova editio. | Parisiis | apud Hypp. Lud. Guérin et Lud | Fr. Delatour via Jacobeâ sub | signo Sti Thomæ Aquinatis. | 1756. In-18 de 350 pages.

Cette édition provient de M. Chauveau, père de l'honorable P.-J.-O. Chauveau, qui l'avait eu en cadeau de M. l'abbé Boissonnault, autrefois curé de Saint-Jean-Port-Joly. On retrace sur les deux premières pages les autographes des abbés de Féligonde et d'Esprit Chenet.

La bibliothèque en renferme un double qui a appartenu tour à tour à D.-B. Viger et à C.-S. Cherrier.

1782.—De | IMITATIONE | CHRISTI | Libri quatuor | Nova editio | Parisiis | M.DCC.LXXXII. | Petit in-18 ; jolie impression, très fine et très nette, sans nom de libraire ni d'imprimeur. On trouve au *verso* du titre ces deux épi-graphes :

“ Le livre le plus beau qui soit sorti de la main d’un homme, puisque l’Évangile n’en vient pas.” (Fontenelle.)

“ L’Imitation de Jésus-Christ est un des plus excellents traités qui aient été faits. Heureux celui qui en pratique le contenu, non content de l’admirer ! ” (Leibnitz.)

1810.—THOMÆ À KEMPIS, | Canonici regularis | Ordinis Sancti Augustini, | de | Imitatione Christi | Libri quatuor, | Recensiti ad fidem autographi anni M. CCCC. XLI, | Per Ben. Sommalium, Joan. Bollandum | Her. Rosweydam Phil. Chiffletium ; | Nunc, | Una cum hisce quatuor apographis | Collati et editi | Per Petrum Lambinet. | Parisiis, | E prelis Mame Fratrum. | MDCCCX. |

Un vol. in-12 avec préface et *index capitum* et *index rerum*.

Cette édition vient de M. Chauveau qui l’avait eue comme prix de version latine au Petit Séminaire de Québec en 1831, alors qu’il était élève de sixième.

1833.—CODEX DE ADVOCATIS | sæculi XIII | De | Imitatione Christi | Et contemptu mundi | Omniumque ejus vanitatum lib. IV | Fideliter expressus | Cum notis et variis lectionibus | curante | Equite G. de Gregory. | Editio princeps, | Lutetiæ | Excudebant Firmin Didot fratres | C1111CCCCXXXIII.

Cette édition, qui reproduit l’orthographe d’un manuscrit du XIII^e siècle, n’a été tirée qu’à cent exemplaires. Ce manuscrit fut découvert, en 1830, par M. de Grégory : il avait appartenu à la famille De-Advocatis. Il paraît qu’il avait été écrit avant l’année 1349, par conséquent antérieurement à Jean Gerson, né en 1363, et à Thomas A-Kempis, né en 1380. Des paléographes experts l’ont reporté à la fin du treizième siècle. Parmi ces témoignages on remarque celui de M. Nodier. D’où M. de Grégory conclut que Jean Gerson, bénédictin du Piémont, est l’auteur de l’*Imitation*.

1851.—De | IMITATIONE | CHRISTI, | Libri quatuor
Auctore Thoma a Kempis. | Editio stereotypa | Tornaci | E
prelis J. Casterman | Et filiorum. | 1851.

1853.—De | IMITATIONE | CHRISTI—Libri quatuor,
| Et | Vita Thomæ a Kempis | Parisiis | Apud Gauze Fra-
tres, bibliopolas, | 4, Via Cassette. | MDCCCLIII.

1862.—De | IMITATIONE | CHRISTI | Libri quatuor,
| Turonibus | Apud A^d Mame et socios | MDCCCLXII.

Volume in-64, à caractères presque microscopiques. Comme ouvrage typographique, il est assez curieux à examiner.

1868.—De | IMITATIONE CHRISTI | Libri quatuor |
Paris | Librairie Tross | MDCCCLXVIII.

La première édition française date de 1488. Elle fut imprimée à Toulouse, et est ainsi intitulée : “ Cy comance le livre très salutaire, la Ymitation Jhesu Christ et mesprise-ment de ce monde. . . ” En tête du volume se trouve la figure du Christ portant sa croix, et le chrétien qui suit ses traces s'écrie :

Riens je ne puy Seigneur sans toy
Penser parler de bien ouvrer
Pourtant après toy tire moy,
Et t'en suivray sans point errer

Jésus répond :

Si tu veux venir apres moy
Charge ta croix toi desnyant
Tes concupiscences et toy
Mensuyvras en mortifiant.

Les principales traductions en français de l'*Imitation*, ainsi que les plus connues sont celles de Marillac (1621), Corneille

(1651), Le Maistre de Sacy (1663), Gonnellieu (1675), Lenglet-Dufresnoy (1731), Lallemand (1740), Gence (1820), De Genoude (1820), La Mennais (1824), Dassance (1836), De Grégoire (1835), Mgr Darboy (1855). La bibliothèque de la Législature possède plusieurs de ces traductions dans des éditions qui ne sont pas toujours originales. Nous les mentionnerons par ordre chronologique.

1846. — L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Nouvelle traduction en vers, avec le texte latin en regard ; | Par Victor Edan, | Licencié ès-lettres. | Beauvais, | Imprimerie de Moissand, | MDCCCXLVI. 1 vol. in-8 de 703 pp.

1855. — L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Traduction nouvelle avec réflexions | Par Mgr G. Darboy | Archevêque de Paris. | Illustrations d'Overbeck | Dessins des encadrements par Rouargue | Sixième édition | Paris | Morizot éditeur | Rue Pavé-Saint-André | H. Plon, Editeur | Rue Garancière, 8. | 1855. |

M. Chauveau avait acheté ce livre à Paris, lors du voyage qu'il y fit en 1867. Nous lisons au verso de la première page en blanc la note suivante : J'ai dîné avec Mgr Darboy en mai 1867. Il y avait à ce dîner, le Maréchal McMahan, le Prince de Metternich, Amédée Thicrry, Théophile Gautier, Marrette-bey, l'ambassadeur du Portugal, Romain Cornut, et j'étais près de Murette-bey, de Cornut et de M. Robert, secrétaire du Ministre."

La traduction de Mgr Darboy est très estimée.

1856. — L'IMITATION | de | Jésus-Christ. | Traduction nouvelle | de M. l'abbé Dassance, | Chanoine honoraire de Montauban. | Avec des réflexions tirées des Pères de | l'Eglise, et de Bossuet, Fénelon, | Massillon et Bourdaloue ; | Illustrée par MM. Tony Johannot | Et Cavelier ; | Dédiée

| à Monseigneur l'Archevêque de Paris, | Paris. | L. Curmer,
Editeur | 25, rue Sainte-Anne | 1856.

1860. — L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Traduction
nouvelle | Accompagnée de réflexions et de prières, | Em-
pruntées aux Pères de l'Eglise, aux Docteurs | et aux Saints.
| Par L. Moreau | Troisième édition, | Paris | Gaume Frères
et J. Duprey, Editeurs | Rue Cassette, 4. | 1860.

1867. — L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Traduction
nouvelle | Avec | Des réflexions à la fin de chaque chapitre
| Par | L'abbé F. de Lamennais. | Tours. | Alfred Mame
et Fils, Editeurs | MDCCCLXVII.

Grand in-octavo, frontispice et gravures d'après Hallez.

Cette édition est devenue très populaire à cause des réflexions accompagnant chaque chapitre. Il en est certaines qui peuvent soutenir la comparaison avec le texte même d'où elles sont tirés.

Les meilleures traductions en anglais de l'*Imitation* sont celles de Roger (1584), Payne (1763), Challoner (sans date), Dibdin (1828).

La plus ancienne version anglaise, attribuée à Mayster William, date de la fin du quinzième siècle. Une des premières connues est celles d'Atkinson, parue en 1504 : elle fut faite à la demande spéciale de Henri VII et par le commandement exprès de la mère de Henri VII. Les trois premiers livres sont traduits par Atkinson ; le quatrième est de la mère de Henri VII.

L'édition conservée à la bibliothèque de la Législature fut publiée en 1871, et n'offre aucune particularité. Elle porte pour titre :

Of the | IMITATION of Christ | Four books | By Thomas a Kempis | New edition | Rivingtons | London, Oxford, and Cambridge | 1871. In-12, à 2 colonnes.

Il y a plusieurs éditions protestantes de l'*Imitation*. On en trouve aussi des traductions en vers, comme celle de Melbourne, parue à Londres en 1697.

Les traductions en allemand ne font pas défaut au catalogue bibliographique. Les plus estimées sont celles de Sailer (1818) Dychoff (1830) Herderer (1832).

On compte plus de trente traductions de l'*Imitation* en italien ; une d'elles, celle de Goltio est en vers ; très peu sont remarquables. Celles de Cesari et de M. de Grégory, surtout la dernière, sont les plus estimées.

La bibliothèque renferme une traduction en langue basque ; elle est de l'année 1788.

JESU - CHRISTOREN | IMITACIONEA, | M. Chourio Donibaneco Erretorac, | Es-caracat itçulia, | Emendatuæ | Meçaz eta Igandetaco Beperez. | Bayonan, | Trebos, Liburu, Saltçaille baitan, | Apoumaioucou Carrican. | M. DCC. LXXXVIII. Gravures et vignettes curieuses.

L'auteur de cette traduction en basque était curé de Saint-Jean de Luz. Son livre fut imprimé pour la première fois à Bordeaux, en 1720, ré-imprimé à Bayonne, en 1769 et en 1788. C'est d'après cette dernière édition que fut faite celle de 1820 : elle renferme les mêmes prières traduites en basque par l'abbé Etcheberry, mort en 1845, curé d'Ustaritz. L'édition de 1788 est préférée à la première.

Une édition polyglotte de l'*Imitation* fut publiée en 1841, sous la direction de M. J.-B. Monfalcon. Le grec est de Mayr ; l'anglais, de Challoner ; l'italien, de Cesari ; l'espagnol, de Nieremberg.

Dans le même temps, M. Weigl publiait, en Allemagne, une *Imitation* polyglotte dont le plan diffère beaucoup de celui que M. Monfalcon a suivi.

La bibliothèque possède l'édition Monfalcon.

DE L'IMITATION | de | Notre-Seigneur | Jésus-Christ, |
 par | Jean Gerson, | Chancelier de l'Université de Paris, |
 Traduite | en français, en grec, en anglais, en allemand, en
 italien, en espagnol, | et en portugais ; (texte latin en regard ;)
 | Précédée | D'études sur l'Imitation de N.-S. Jésus-Christ,
 | D'un essai sur l'auteur de ce livre, et d'une notice biblio-
 graphique. | Edition polyglotte, | Publiée sous la direction
 de J.-B. Monfalcon. | Lyon. | Librairie Cormon et Blanc, |
 Rue Roger, 1. | 1841.

Grand in-8^o à 4 colonnes. Acheté à la vente de M. Soleil,
 par M. Bossange.

Nous connaissons plusieurs traductions de l'*Imitation* qui portent au frontispice le nom d'un libraire connu de Montréal ou de Québec, mais il ne faut pas croire qu'elles ont été imprimées en Canada. Nous n'en connaissons qu'une seule imprimée à Québec en 1813 : c'est la traduction du P. de Gonnellieu. Elle porte pour titre :

L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Traduction nouvelle,
 | Avec une Pratique et une Prière à la fin de | chaque
 Chapitre ; | Par le R. P. De Gonnellieu, de la Compagnie de
 | Jésus. | Québec, | Imprimé à la Nouvelle-Imprimerie, rue
 Buade, | 1813.

Cet incunable canadien est devenu bien rare. Il est d'autant plus précieux, qu'il représente la première édition de l'*Imitation* publiée en ce pays.

Les deux éditions suivantes ont été imprimées en France :

IMITATION | de | Jésus-Christ, | Traduction | du R. P. Gonnellieu, | Augmentée de la messe et des vêpres. | Québec | Librairie ecclésiastique | De J. E. O. Crémazie | Rue Ste-Famille, 9, Haute-Ville. | 1846.

Cette édition avait paru chez Mame à Tours, qui n'avait fait que mettre au frontispice le nom de Crémazie au lieu du sien. 508 pp.

IMITATION | de | Jésus-Christ | Avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre | Traduction du R. P. de Gonnellieu | de la Compagnie de Jésus. | Nouvelle Edition | Montréal | E.-R. Fabre & Cie, Libraires, | Rue St-Vincent, 3 | 1848.

Cette édition, imprimée à Tours, chez Mame, n'a de canadien que le nom de Fabre, libraire de Montréal.

* * *

Les traductions en vers de l'*Imitation* n'ont pas fait défaut. La première version française date de l'année 1651. Son auteur, mû par des sentiments à une piété profonde, se livra avec ardeur à ce travail épineux, qu'il a retouché vingt fois plutôt qu'une. Aussi Corneille a-t-il fait un des plus beaux monuments de la littérature française.

La bibliothèque de la Législature possède l'édition de 1656, publiée à Rouen. Elle n'a pas tout le prix de la première, mais elle est presque aussi rare. En voici le titre :

L'IMITATION | de | Jésus-Christ | Traduite et paraphrasée en Vers | François. | Par P. Corneille | Imprimé à Rouen par L. Maury | Pour | Robert Ballard, seul Imprimeur de

la | Musique du Roy, à Paris, sur S. Jean de | Beauvais, au
Mont Parnasse. | M. DC. LVI. |

2 tomes en 1 vol. in-24 de VIII ff. préł. Cette édition est ornée de nombreuses gravures de Campion.

Cette édition, devenue très rare, vaut de 40 à 50 francs.

Corneille, dit, dans la préface : “ Je pensais être le premier à qui il fût tombé en l'esprit de sanctifier la poésie par un ouvrage si précieux ; mais je viens d'être surpris de le voir rendu en vers latins par le R. P. Thomas Mesler, bénédictin de l'abbaye impériale de Zuifalten, et imprimé à Bruxelles dès l'année 1649.

L'abbé Tixier a donné, en 1653 une traduction de l'*Imitation*, en quatrains.

La traduction de Desmarets de Saint-Sorlin parut en 1654.

L'abbé Pellegrin publia, en 1727, l'*Imitation mise en cantiques spirituels, avec des arguments instructifs*.

Le P. Delmas, curé de Montauban, mort en 1790, a laissé une traduction qui fut imprimée l'année suivante.

Un évêque de Dijon, M. Martin de Boisville, mort en 1830, a publié, en 1818, une traduction, sous le voile de l'anonyme.

Dupuy, qui s'est quelque temps caché sous le pseudonyme *Montbrun*, a fait paraître sa traduction en 1836. En voici le titre :

IMITATION | de | Jésus-Christ, | Traduite | En vers
français, | Par M. P. Dupuy, | Ancien officier supérieur
d'Etat-major, Chevalier de l' | Légion-d'Honneur, | Paris. |
Delloye, Editeur-Libraire, | Rue des Filles-Saint-Thomas,
Nos 5 et 13, | Place de la Bourse, | 1836.

1 vol. in-8 de 388 pages.

Ces traductions en vers de l'*Imitation* sont remplies d'écueils. Il suffit de citer les appréciations qu'ont faites les meilleurs critiques de l'œuvre de Pierre Corneille. Il est certain que le grand poète y avait mis tout son savoir-faire. Cependant son succès est douteux dans plus d'un chapitre, où la naïve concision de l'original se perd et disparaît souvent dans un remplissage pénible et languissant. Fontenelle l'a bien jugé : " Je ne trouve point, dit-il, dans la traduction de Corneille, le plus grand charme de l'*Imitation de Jésus-Christ*, je veux dire sa simplicité et sa naïveté. Elle se perd dans la pompe des vers qui était naturelle à Corneille, et je crois même qu'absolument la forme de vers lui est contraire." Corneille lui-même avait bien pressenti la difficulté de l'entreprise : " Le peu de disposition que les matières y ont à la poésie ; le peu de liaison non seulement d'un chapitre avec l'autre, mais d'une période même avec celle qui la suit, et les répétitions assidues qui se trouvent dans l'original, sont des obstacles assez malaisés à surmonter. "

Ces obstacles, grands aux yeux de Corneille, qui sut cependant, grâce à son immense talent, les surmonter, ne devaient ni ne pouvaient tomber d'eux-mêmes devant des traducteurs moins bien doués. Aussi toutes les traductions subséquentes ont-elles beaucoup moins de valeur, malgré leur mérite incontestable.

Brunet cite une vingtaines d'éditions de la traduction cornélienne, mais il ne mentionne pas celle de 1857, publiée à Paris par Alex. de Saint-Albin et que nous trouvons dans la collection Chauveau. En voici le titre :

L'IMITATION | de | Iesus - Christ | Traduite et paraphrasée en vers françois | Par | P. Corneille | Nouvelle Edition | Accompagnée du texte, | Collationnée sur les éditions originales, | Et augmentée de toutes les variantes, | De let-

tres de Corneille et d'une préface nouvelle | Par | Alex. de Saint-Albin. | Paris, | Jacques Lecoffre et Cie, Libraires. | Rue du Vieux-Colombier, 29. | MDCCCLVII.

Une édition de luxe en avait été tirée, en 1855, à 105 exemplaires. C'est un in-folio avec miniature, vignettes, culs-de-lampe, ornements, etc. Des exemplaires ont été vendus 2,000, 3,000 et 3,500 francs. C'est un des plus beaux livres sortis des presses nationales de France.

Il existe encore des traductions en vers latins, dont les plus connues ont été écrites par Sommer (1690) Dardeius (1633) Mezler (1649) Varadier (1684) Silvestre (1699).

La bibliothèque possède, en outre, une édition en sténographie, méthode Duployé.

N.-E. DIONNE.

QUEBEC AND THE FRENCH CANADIANS

QUEBEC, to the Catholic mind, derives half the charm of its romanticism from its associations. Romantic it is, as its site, its scenery and its surroundings, all conspire to make it; and, on their account alone, it ranks with the foremost of picturesque cities in the world. But its associations make it doubly so. And to these we refer, to the history and exploits of the past, when we mention the name of the French Canadians.

When we travel over a western prairie in the United States, nay anywhere between the Alleghanies and the Rocky Mountains, we speed for days over a limitless plain,

with nothing to relieve the monotonous level of cultivated fields, with sometimes a barren moor, save a creek here and there eating away its crumbling banks, or a sickly copse of trees called by courtesy a wood, or, as a rare luxury, the deep ravines descending from the plateau to the wide waters of the great rivers of the West. Besides the unrelieved landscape and the flatly prosaic towns, we are conscious of no suggestions from the past, no ancient associations, which can stimulate an engaging thought, or quicken the deadened fancy, beyond scenes which are lonelier still, and drearier far, of repulsive Red Men, tricked out in vain with fictitious interest by historian or novelist. We are wearied and jaded with the unbroken monotone of worm fences, and barbed wire, and model farms. Nor do square miles of Indian corn, or grazing mules, or scampering foals, lend wings to the heavy hour.

But, from the moment when a traveller passes through the Strait of Belle Isle between Newfoundland and Labrador, and begins to skirt the rocky shore southwards and upwards into the great sea, called the Gulf of St. Lawrence; when he draws close to the coast of Gaspé, and scans those mountain slopes, and the villages round their churches nestling in the nooks of the narrow shore, drawing themselves out thence in a fine endless line far away to Quebec and beyond, he awakes to the history which has been enacted there, by that same stalwart race of fishermen and of trappers; and here it was, he recalls, that French-Canadian and English sailor and American colonist struggled in mortal conflict, a century long, for the possession of an empire in the New World. These bold declivities, as they recede into the shadow, or emerge into the sunlight, are like pages eloquent with the story of a valiant race, which struck terror into the British colonies from Boston to South Carolina, which carried its victorious

arms from Quebec to the Ohio, and there joined hands with its friends and colleagues, who reaching upwards from New Orleans on the Gulf of Mexico, established with them an imperial domain, by occupation and by conquest, from the mouth of the Mississippi to the mouth of the St. Lawrence. No other nation has accomplished that feat. What added to its magnitude was the circumstance, that the British colonies thought they were invested by a world of Catholic Frenchmen; and when, by dint of a union forced upon them through the peril of their situation, and by the vast resources which their abject appeals to Great Britain secured for them, they had infested the waters of the St. Lawrence and captured Quebec, they discovered that, while they themselves were millions, these conquerors of the western world were in numbers, all told, men, women and children, no more than eighty thousand souls.

Practical men may scout the force of ideas and fall back on those dollars and cents, which somehow rule the world. But never was the force of an idea better justified than when military chivalry and a Christian zeal for souls united in the early French Canadian to overrun a continent and to shed heroic blood for the salvation and regeneration of the savage Indian, from the Falls of the Mohawk to the remote seas of Lake Huron and Lake Superior, while the practical men, who had never known the force of a Christian idea, sat down shivering at the thought of Canadian and Indian alike, along the banks of the Hudson, on the edge of their inlet of Massachusetts Bay, down by the Delaware and on the Chesapeake; and the utmost effort of their religious zeal and apostolic prowess reached out only so far as a comfortable parson's pleasant visit to neighboring Indians, or else translated the Bible and offered to read it to them, within a stone's throw of Boston.

Half-way between Newfoundland and Quebec the wide estuary of the St. Lawrence closes in, and the two banks become visible together. The great Laurentian range, which geologists refer to as one of the old landmarks of the world, draws up to the northern or western bank and towers two thousand feet high over the shore. One or other seems to shoot up from the bed of the river itself, like the Isle aux Coudres, which overshadows you as you sail on the broad stream to one side of it. The southern or eastern shores continues lined all the way with the villages of the genuine old *habitants*, whose simplicity of life is such that a passenger remarked, pleasantly, but with a flavor of Protestant sarcasm: "If you see a respectable house at all, that's a church." Thank God, if "respectable houses" and churches are one and the same thing, there are more respectable houses on the thinly-settled southern shore of the St. Lawrence than in New York or Chicago. The good Catholic *habitant* has never lived but under the shadow and under the roof-tree of his "respectable house," and, if judged by his taste for God's dwelling first and his own afterwards, he is the most respectable person betwixt the two oceans.

After nearly two days of continuous steaming up the river, the Isle d'Orleans is reached. Beyond its farther extremity, the silver sheet of the Falls of Montmorency hangs like a curtain on the face of the bluff to the right. And, in front of us, the majestic city of Quebec bars the passage, dividing the St. Lawrence on one side from the St. Charles on the other. The city crowns the corner bastion of a high plateau, commanding, even in the olden times of small guns and short ranges, every corner of the naval roads at its feet. It presents a spectacle of imposing buildings, which are belittled by the height of the rock supporting them; and a further height of this Cape Diamond is girded with the menacing walls of the

citadel, which commands the Plains of Abraham beyond as it covers the expanse of waters beneath.

Having landed and climbed the mountain side, we reverse the view and contemplate the amphitheatre of mountain, rivers and plain. The little plain of Beauport, between the St. Charles river and the Laurentian range, represents the first site of primitive Canadian settlements in New France, outside of the city of Quebec. Farther on, in a recess of the mountains, twenty-one miles down the river St. Lawrence, is the village and famous shrine of Ste. Anne of Beaupré. Nearer, but far up the St. Charles, is seen in a valley to the left, the church of the Huron village, called *la Jeune Lorette*, one of the refuges of the Christian Indians who escaped the Iroquois. And, if we look round to our right, where the St. Lawrence comes swelling downwards from amid bluffs and wooded capes, we may see close by, at the first little promontory up the river, the remains of the Algonquin settlement at Sillery. Here, in an enclosure, the foundations of Father Ennemond Massé's chapel are preserved; and a monument rises to his memory from the spot in the chancel where his grave was found. And his residence adjoining the site of the old church, with another separate house of the same date a little way off, enable you to tread the same floors and muse within the same walls, where the missionaries taught and catechized, and whither they came back to rest awhile from the far-off missions of the Mohawk or the Wabash or the Georgian Bay. On a rise of the ground under the bluff, Brother Liègeois was surprised by the Iroquois, and fell a martyr for the faith and Christian charity.

But we turn to view the old city of Quebec. The newer institutions are larger and more prominent than the old, and strike the eye first. There is the gorgeous cathedral of the Cardinal Archbishop, and Laval University, which just hides



ANNE DE LA GRANGE-TRIANON, COMTESSE DE FRONTENAC

the historic old Seminary. There are new churches scattered about, with new parishes corresponding to the growth of the city. There are institutions of great merit and edification, which belong to the present century, such as the Grey nuns, the Franciscans, the Good Shepherd, the nuns of the Congregation, as also of the Sacred Heart Hospital. But to see such foundations, we need not go to Quebec. It is New France of the olden times that we wish to contemplate here.

In the first place, the Hôtel-Dieu, founded in 1639, under the patronage of Cardinal Richelieu's niece, stands situated on the verge of the fortifications towards the river St. Charles. We do not pause to dwell on the ornaments and pictures, testimonies of the devotion of old Catholic France, which adorn the chapel and rooms of the Hospital ; but we must not omit to mention the great relic of Father Brebœuf, which the Mother Superior brought out from the inner and ancient cloister ; it is the entire skull of the martyr, with its noble brow, worthy remains of one of Christ's noblest heroes. It is encased in a life-size bust of silver. And we remember having seen it illustrated, on some former occasion, in the pages of the MESSENGER OF SACRED HEART.

In the second place, higher up on the hill and not far from the crowning ridge of the citadel, is the Convent of the Ursulines, sanctified by the life and labors of Marie de l'Incarnation. Wonderfully simple and solid and worthy of older days, both inside and out, in cloister and chapel, it is visited much for its pictures and memories. But we prize it more, as also the Hôtel-Dieu, for the excellent religious women, who are carrying on into the twentieth century the virtues and spiritual endowments of their heroic predecessors of the seventeenth.

Again, there is the General Hospital, formed in older days by the second Bishop of Quebec, Mgr. de St. Vallier. He had only to draw on the fund of religious devotion, which was illuminating the Hôtel-Dieu, to establish an asylum for incurable diseases. It lies far away in the lower part of the city.

One more great institution of the past is conspicuous by its absence. The Jesuit College is no more. The place, which it held till a few years ago, is now occupied by a City Hall. Who is responsible for tearing it to pieces, we should not find it interesting to inquire. But Sir Henry Joly de Lotbinière, Minister of the Interior for the Dominion of Canada, and a Protestant, was eloquent with pathos, as he described to us the wanton destruction of this great old building, which had been raised to last for many a century to come. That, however, seems to have been just what condemned it. The oldest educational institution on the North American continent, founded in 1635, one year before Harvard, it died out at the end of the last century with the last of the Jesuits permitted to remain there. But the great building promised to remain, and perhaps threatened to revive. And Sir Henry Joly described the picks, and the powder and the dynamite, which had to be applied to its floors and walls, till, as the Jesuits had long before been relieved of their property, so this spot was relieved of its burden to their memory. Yet, singular enough! all records and accounts of Quebec are full of it. all guides and passers-by speak of it, as if it were conspicuous both by its absence, and by the means and pretexts employed for its taking-off.

Still the finest ornament of the old College was already safe and housed elsewhere; that is, a famous Congregation of men devoted to the Blessed Virgin, a sodality whose morning devotions at their Sunday Communion Mass we

had the pleasure of hearing, as well as the public distribution of the Saints of the month to the officers of the Sodality. It was the early British Governors who fostered and provided for this excellent body of men, when their ancient directors were no longer able to serve them ; and now, after an existence of several centuries, they are thriving and numerous, comprising, as of old, all the best manhood of the city.

* **

It was from Quebec that the colony went forth to found Montreal, which now has taken the lead in American life and progress, leaving to Quebec, as to its "metropolis," or mother city, the honor of embalming ancient memories for the increasing veneration of coming ages. From Quebec, too, started the expeditions to the Indians, over all the eastern parts of the present Dominion of Canada, and over the southern side of the St. Lawrence, away to Acadia and the Penobscots on the Atlantic Ocean. The Hudson Bay and Lake Superior, the head of Lake Michigan by Chicago down to the Mississippi. Lake Erie and beyond down to the Wabash, Lake Ontario with its highway to the Five Nations and to the vicinity of Albany, the Bay of Fundy far down into the present State of Maine, this was the field covered by the missionaries alone.

The great highway, still most redolent of the fragrance of their virtues, was that of the St. Lawrence, and around the Isle of Montreal, into La Grande Rivière, or the modern Ottawa. What a transformation takes place in the varied scenery of Lake St. Louis and the Lake of the Two Mountains, now covered with steamships and yachts and rafts, when we throw ourselves back in imagination, only two hundred years, and behold the lonely missionaries in the

treacherous company of Indians with them, and of other Indians not with them but lying in wait for them paddling up those hundreds of miles over the broad sheets of water, amid mountains and vales silent as death, round by the Long Rapids, past the Falls of La Chaudière, still onwards the weary days and weeks, till they shouldered their canoes near the head waters of the Grand River, and then glided down other streams into the Georgian Bay of Lake Huron! And there, and all around, their privilege and their pay was to be nothing else but being scalped, burned, drowned, when they had spent and over-spent themselves to extend the kingdom of Christ!

The history of these great Provinces is recognized to be the history of Catholic faith and devotion. One of the most brilliant of modern writers, an American and a Protestant, has consecrated his pen to that precise service, to portraying the deeds of Catholic settlers, of nuns and priests and missionaries; and his account is adopted by the Protestant world in Canada, by the Anglican Englishman there and by the Presbyterian Scotchman, as the authentic history of the country which is now also theirs. Said a fellow traveller to me: "It is strange that our knowledge of the history of Canada should be due to the labors of the American Protestant, Parkman!" He did not remark, however, and perhaps he did not think it strange, that the Protestant historian, treading on the Catholic ground of virtue and zeal, of supernatural motives and highest spiritual gifts, presents as grotesque and repulsive a picture of all that he does not understand, as the English editors and Bishops to-day are doing, in talking about Confession, analyzing, dissecting, mincing it, and weighing it, when the poor people have never been to Confession in their lives! Poor Parkman's views of high virtue are bounded by dismal mist of fanaticism, delusion

and hysteria ; and his logic halts and his pen runs wild, the moment he steps beyond what a man like him can understand.

We are thankful that we Catholics have other sources to draw on, for the records of Canada, than the delusions and hallucinations of any historian, who understands not one-half, and that not the better half, of Catholic virtue and heroism. And we have pledges, too, of the supernatural life which illuminated those early heroes and heroines, in the relics and shrines and graces, which are the heritage of lowly followers, who would fain, if they could, walk worthily in their footsteps.

REV. THOMAS HUGHES.

LETTRES ET DOCUMENTS AUTOGRAPHES

I

Lettre autographe signée de Etienne Parent à François DeBlois, avocat, à New-Richmond, Gaspé. (1)

Québec, 3 juillet 1827.

Cher ami,

Je vous écris par M. Ls Bouffard, que des affaires de dettes mènent à Gaspé, et comme il aura nécessairement besoin de votre ministère, et qu'il m'a prié de le recommander à votre Avocasserie à cet effet, je ne doute pas que l'occasion soit sûre, et que ma missive ne soit pas destinée à tomber entre mains inconnues, profanes, pour en faire l'emploi que de coutume en pareil cas. M. Bouffard vous racontera les circon-

(1) L'original de cette lettre est en ma possession. 3 p. folio.—R. R.

stances fâcheuses de son affaire, et ainsi je n'ai nullement besoin de vous en fatiguer ; vous verrez vous-même qu'il mérite un intérêt particulier. *Meus ad meliorem.*

Que diable faites-vous donc dans votre trou de Gaspé ? Vous êtes comme le rat de La Fontaine dans son fromage de Hollande—bien pire encore, car ce bon hermite au moins promettait des prières à ses amis ; mais ni prières, ni nouvelles, rien du tout. Ils nous a fallu courir les pêcheurs de morue pour savoir si vous étiez mort ou en vie. Ma foi, j'avais bien raison de vous comparer au rat de la Fable, il paraît que vous avez un bon fromage à gruger. Gare aux deux frères ; puissent-ils s'en retirer comme les deux chats, et vous comme M^{re} Singe ! Allons ! vous faites bien, vous battez monnaie pour ensuite faire du tapage ; nous faisons force tapage, et Dieu sait si par là nous arriverons au Pérou.

Vous qui ne vous mêlez plus des affaires de ce monde, vous me demandez sans doute ce que cela veut dire. Vous dirais-je que les circonstances nous ont favorisés au point que nous avons réalisé une partie de nos grands projets. Qui aurait cru que des paroles en l'air auraient pu nous amener à quelque chose de bon sur terre ? Rien de meilleur, je le vois, que d'avoir la cheville prête lorsque le trou se présente. Leçon à vous, pour l'avenir.

Oyez ! oyez !! oyez !!! Ce printemps, il a été question de pourvoir à des moyens d'aider l'homme du jour, Chasseur ; assemblée publique à cet effet ; résolutions banales, comité nommé pour faire rapport d'un plan de société. . . Si Newton n'eût pas été sous le pommier lorsque la pomme tomba, nous n'aurions probablement pas encore de système d'attraction. Pareillement si nous n'avions pas été à Québec lorsqu'il s'est agi de former une société pour encourager Chasseur, il n'y aurait probablement pas à Québec une société pour l'encou-

agement des Arts et Sciences en Canada—et nous n'aurions pas réussi, sans notre bonne étoile qui avait voulu que nous fussions occupés de cet objet dans nos petits conciliabules, ce qui a fait que nous sommes venus tout préparés et armés de pied en cap pour résister aux vieilles perruques, qui ne voyaient dans notre projet rien moins que prendre la lune avec les dents. Les détails de l'affaire sont assez curieux. Nous aurons, je l'espère, le plaisir de vous les communiquer de bouche en peu. Nous sommes pour avoir un concours en mars prochain. Je n'ai que faire de vous dire que Tessier est Secrétaire.—Tue-toi, Grillon, nous nous sommes battus, et tu n'y étais pas !

Parlons un peu politique—de celle d'outre-mer, vous en connaissez autant que nous, ainsi tout sur celle-là. Quant à notre politique canadoise, elle est pas mal embrouillée de ce temps, et il semble que l'administration est elle-même surprise de ses bévues—elle hésite. Comment à l'époque qu'il est, elle n'a pas encore fait cet appel au peuple dont elle avait menacé la représentation. Il y a eu de chaudes et très chaudes assemblées constitutionnelles dans le district de Montréal. Dans le district de Québec, je ne sais pourquoi, il n'y en a pas eu. Hélas ! nous n'osons dire pourquoi. La prédiction de Samson dans son voyage en Canada ne commencerait-elle pas à se réaliser, lui qui a tracé la ligne des principes américains aux chevaux ? J'aime à croire que non, et que le petit nombre de gens instruits dans notre pauvre district est la cause de notre apathie. Il serait triste de penser que l'ingratitude du sol laissant peu de loisirs au Québécois, l'empêche de donner attention à ses droits de citoyen, pour ne s'occuper que de ses besoins d'homme.

Je me proposais de politiquer un peu plus, mais l'ouvrage m'est venu fondre sur la tête, et je suis obligé de me couper

le sifflet. C'est dommage, car j'étais bien parti. Vous apprendrez avec plaisir que je suis chez M^r Vallières, notre homme futur.

A Dieu,

E. PARENT.

N. B. J'ai oublié de vous disputer, pour ne m'avoir pas répondu à ma lettre de l'automne dernier.

Vous allez avoir chaude action, si vous voulez. Christie est descendu pour préparer son élection. Si vous pouviez lui faire manquer son coup ! quel triomphe. Dussiez-vous nous envoyer une tête de maquereau, elle serait préférable à la Christine.

Avec les bœufs on (?).

BIBLIOTHECA CANADENSIS

NOTES POUR SERVIR A LA BIBLIOGRAPHIE DU CANADA (1)

BERTRAM (John). A Description of East-Florida With a Journal Kept by John Bertram, of Philadelphia, upon a Journey from St. Augustine up the River St. John's as far as the Lakes. *London*, 1769. (193).

*** 4°, map and 2 plans.

ALLEN (Ethan). A narrative of Colonel Ethan Allen's Captivity. Written by Himself. *Burlington*, 1846. (194).

*** 12°.

AMERICAN HUSBANDRY. Containing an account of the Soil, Productions and Agriculture of the British Colonies in North America and the West-Indies. *London*, 1775. (195).

*** 8°, 2 vols.

(1) Pour ce qui a paru précédemment, voyez le *Courrier du Livre*, vol. II, pages 272, 327, 359 et 377 ; vol. III, pages 72, 208, 239 et 275.

BRESSANY. Breve Relatione | d'alcune missioni | De' PP. della Compagnia di Giesù | nella Nuova Francia | Del P. Francesco Giuseppe Bressani | della medesima Compagnia, | All'Eminentiss. e Reverendiss. Sig. | Card. de Lvgo. | [Fleuron]. | *In Macerata, Per gli Heredi d'Agolteno Grifei.* 1653 | *Con Licenza de Signori Superiori.* (196).

*** Petit in-4.

Collation : titre, 1 f. ; lettre d'envoi et permis d'imprimer, 1 f. ; texte, 124 p. : table.

Edition originale.

SIMCOE. A History of the Operations of a Partisan Corps, called " The Queen's Rangers " commanded by Lieut.-Col. J. G. Simcoe, during the War of the American Revolution. *New York*, 1844. (197).

*** 8", 10 plans. Skinner, \$7.50.

BRUNTON (Rev. William)... A sermon on the occasion of Fasting and Prayer on account of Cholera Morbus. *Montreal*, 1832. (198).

*** 8".

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE (A.-A.). Introduction à l'histoire de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Pour servir de suite à l'histoire du baron de Pufendorff. *Amsterdam : Z. Chatelain*, 1735. (199).

*** 12", 2 vol. : vol. I, 1 f., XXII-504 p., 2 cartes et frontispice gravé ; vol. II, 1 f., 568 p., 2 cartes.

" Dans le second volume de cette continuation (pp. 99-427), l'auteur parle avec beaucoup de précision et d'exactitude des découvertes et des établissements des Français, Anglais, Hollandais, Suédois et Danois dans les isles et le continent de l'Amérique septentrionale." —CHARLEVOIX.

[AUTRE ÉDITION]... *Amsterdam : Z. Chatelain*, 1758. (200).

*** 12", 2 vol. : vol. I, 1 f., XXII-504 p., carte ; vol. II, 427 p., 3 cartes.

BUACHIE (Philippe). Nouvelles observations concernant les dernières connoissances venues de Russie, qui confirment les vues, indiquées dans les Considérations géographiques, &c., sur le voisinage de l'Amérique et de l'Asie, séparées uniquement par un long détroit, et sur la grande Presqu'île supposée ; présentée à l'Académie des Sciences. *Paris*, 1753. (201).

*** 12".

On pourra aussi consulter les *Mémoires* de l'Académie des Sciences de 1759 et 1761.

BUCHANAN (James). Reasons submitted in favor of allowing a Transit of Merchandize through Canada to Michigan without payment of duties ; with observations as to the importance of the River St. Lawrence, for extending the trade of the Canadas and British Commerce generally. *Toronto*. 1836. (202).

*** 8°.

BUCHANAN (James). Sketches of the History, Manners, and Customs of the North American Indians, with a plan for their melioration. . . *New York : William Borradale*, 1824 (203).

*** 16', 2 vol. : vol. I. XI-13-182 p. ; vol. II, 156 p.

Principally a compilation from Keckewelder and other works. *North American Review*, XIX-464.

“ The author is absolutely without any qualifications whatever for the task he has undertaken. The literary composition of his volume is below criticism, and its only value consists in copious extracts from an account of the Indian Nations by John Heckewelder. The compiler's other assistants are a Dr. Jarvis, of New York, and a Mr. Duponceau, of Philadelphia.” — *Quarterly Review*, XXXI. 80.

Some copies of the New York edition are dated 1825, but otherwise identical.

BULLER (Charles). Responsible Government for Colonies. *London*. 1840. (204).

*** 8'. The author was secretary to Lord Durham in Canada, and is supposed to have written Lord Durham's report.

BURN (D.). Colonial Legislation on the subject of Education ; Two Letters published in the Hamilton Gazette, under the signature of Scotus. *Toronto*, 1841. (205).

*** 8°, 16 p.

BURNS (R. T.). Lecture on the Maine Law. *Kingston*, 1853. (206).

*** 8°, 11 p.

BURNS (R. T.). Progress and Principle of the Temperance Reformation. *Kingston*, 1857. (207).

*** 12°, 12 p.

BURR (William). Descriptive and Historical view of Burr's Moving Miror of the Lakes, the Niagara, St. Lawrence and Saguenay Rivers embracing the entire range of border scenery, of the United States and Canadian Shores, from Lake Erie to the Atlantic. *New York* : 1850. (208).

*** 8°, 48 p.

BURRINGTON (G.). Seasonable Considerations on the expediency of a war with France, and a comparison between the British and French Dominions. *London*, 1743. (209).

*** 8^o.

CADIEUX. — Observations sur un écrit intitulé : Questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal, par un prêtre du diocèse de Québec. *Trois-Rivières*, 1823. (210).

*** 8^o.

CALDWELL (Henry). The Invasion of Canada in 1775. *Quebec*, 1865. (211).

*** 8^o, 19 p.

Written the year following the invasion.

CALKIN (J. B.). The Geography and History of Nova Scotia. *Halifax*. 1859. (212).

*** 12^o, 110 p. First edition. Second edition in 1864.

CAMERON (Malcolm). Reminiscences of a voyage to British Columbia: a lecture delivered before the Young Men's Mutual Improvement Association. *Quebec*, 1865. (213).

*** 8^o, 23 p.

MATHER (Increase). A Brief | History | of the | war | with the | Indians in | New England. | From *June* 24. 1675. (When the first *Englishman* was murder- | ed by the Indians) to *August* 12. 1676. when Philips, | alias *Metacomet*, the principal Author and | Beginner of the war was slain. | Wherein the grounds, Beginning, and Progress of the war, is summarily | expressed. Together with a serious exhortation to the | Inhabitants of that Land. | By Increase Mather, Teacher of Christ, in *Boston* in New-England. | [Quatre lignes de citations bibliques. trois lignes de Horace] | *London*, Printed by *Richard Chiswell*, at the *Rose and Crown* in *St. Pauls* | Church-Yard, according to the Original Copy Printed in *New-England*. 1676. (214).

*** 4^o, small.

HENRY (John Joseph). An accurate and interesting account of the hardship and sufferings of that band of heroes, who traversed the wilderness in the campaign against Quebec, in 1775. *Lancaster*, 1812. (215).

*** 12^o.

DARBY (William). A tour from the city of New York, to Detroit, Michigan territory, made between the second

day of May, and twenty-second of September, 1818. The tour extends from New York, by Albany, Schenectady and Utica, to Sacket's Harbor, and thence through Lake Ontario, to St. Lawrence River and down that stream to Hamilton village, . . . *New York*, 1819. (216).

*** 8".

NOBILE (A.-Alexandre). La vérité sur les biens de la Propagande avec pièces justificatives. Réponse à la brochure : Spoliation des biens de la Propagande. *Montréal*, 1884. (217).

*** 8°, 40 p., 5 p. u. c.

ADDRESSES to His Excellency the Governor in chief, from Different Parts of Lower Canada, with His Excellency's Answers. [s. l., 1828]. (218).

*** 8°, 51 p.

AFFAIRES DU PAYS, depuis 1828 jusqu'à 1834. *Québec*, (219).

*** 12'.

JAMES (William). An inquiry into the merits of the principal naval actions, between Great Britain and the United States; comprising an account of all British and American ships of war, reciprocally captured and destroyed, since the 18th of June 1812. By William James. "Truth came from above, Falsehood from below." JOHNSON. *Halifax, N. S.* Printed for the Author, By Anthony H. Holland, *Acadian Recorder office.* 1816. (220).

*** In-8, vi-102 p., 4 tableaux hors texte.

Dédicace: "To the loyal inhabitants of His Majesty's North-American Provinces, this humble appeal to their understanding, is most respectfully inscribed, by the Author.—*Halifax*, 9th March, 1816."

WINGFIELD (Alex.-H.). Poems and Songs, in Scotch and English. *Hamilton, Ont.*, 1873. (221).

*** 8', 25 p.

BURGOYNE. A supplement to the state of the Expedition from Canada, containing general Burgoyne's Orders, respecting the Principal Movements, and Operations of the Army to the Raising of the camp of Ticonderaga. *London: J. Robson. MDCCLXXX.* (222).

*** 4", 26 p.

[ANOTHER EDITION]. *New York: Privately Reprinted [for F. S. Hoffman]: 1865.* (223).

*** 4°, 26 p.

This New York edition was printed mostly for presentation. The work was originally published without Gen. Burgoyne's authority."—SABIN.

BURGOYNE. A State of the Expedition from Canada, as laid before the House of Commons, by Lieutenant general Burgoyne, and verified by Evidence; with a Collection of Authentic Documents, and an addition of many circumstances which were prevented from appearing before the House by the Prorogation of Parliament. Written and Collected by Himself, and dedicated to the Officers of the Army he commanded. *London: J. Almon. MDCCLXXX. (224).*

*** 4°, VIII-140 p.; Appendix, 62 p.; map and plans.

[SECOND EDITION]. *London: J. Almon. MDCCLXXX. (225).*

*** 8°, IX-191 p.; appendix, CIX.; 6 maps and plans.

"General Burgoyne writes well. His very interesting story is told in a masterly manner, and the materials of which it is composed will be held in great estimation by historians, who shall record the events of the unhappy war, to which they owe their birth."—M. R., LXII.247.

BURGOYNE. A Brief Examination of the Plan and Conduct of the Northern Expedition in America, in 1777. And of the Surrender of the Army under the Command of Lieutenant-General Burgoyne. *London: T. Hookham. M DCC LXXIX. (226).*

*** 8°, 52 p.

VIDE *Monthly Review*, First Series, LIX. 320.

BURGOYNE. An Enquiry into, and Remarks upon the Conduct of Lieutenant General Burgoyne. The Plan of Operation for the Campaign of 1777, the instructions from the Secretary of State, and the Circumstances that led to the Loss of the Northern Army. *London: Matthews, 1780. (227).*

*** 8°, 50 p.

BURGOYNE. A letter to Lieut. Gen. Burgoyne, occasioned by a Second Edition of his State of the Expedition from Canada. *London: G. Kearsley, 1780. (228).*

*** 8°, 32 p.

RAOUL RENAULT.

BIBLIOGRAPHIE

CANADIANA-AMERICANA

LA LOI DE CONCILIATION. Guide conciliateur, explication détaillée avec formules usuelles de la loi 62 Victoria, chap. 54, entrée en vigueur le 10 mai 1899, par Marc Sauvalle, journaliste. *Montréal, C. Théorêt*, 1899. In-18, toile, XVI-106 p.

La loi de conciliation, adoptée à la dernière session de la législature provinciale, a été très favorablement accueillie dans notre province. Mais il fallait un manuel simple et concis pour en populariser l'application. Cette tâche, M. Sauvalle l'a remplie d'une façon très satisfaisante. Son *Guide du Conciliateur* est intéressant et instructif à la fois. Il nous donne l'histoire de cette loi d'un nouveau genre au pays ; il nous fait connaître aussi comment cette entente mutuelle fonctionne en France. Après avoir cité la loi *in extenso*, suivie de ses trois formules, il y ajoute des éclaircissements pour guider ceux qui seront appelés à l'appliquer.

MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de Croquis Champêtres et d'un Calendrier de la Flore de la Province de Québec, par E.-Z. Massicotte, avec des illustrations par Edmond-J. Massicotte. *Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils*, 1899. In-8, XIV-148 p., vignettes.

Cette étude de M. Massicotte devrait être bien accueillie du public canadien, car elle a pour objet de vulgariser la connaissance des plantes que nous rencontrons habituellement dans nos champs et dans nos bois.

Nous recommandons fortement cet ouvrage à nos lecteurs et nous prions M. Massicotte d'accepter nos félicitations sur son travail qui réunit l'utile à l'agréable.

FEMMES RÉVÊES, par Albert Ferland. Préface de M. Louis Fréchette. In-18. VIII-48 p., gravures.

Françoise écrivait au sujet de ce livre les lignes suivantes dans la *Patrie* : " Il ne s'est rien imprimé encore à Montréal de plus gentil et de plus coquet que *Femmes Révêes*. Les illustrations sont charmantes, et remarquez que je n'emploie pas cet adjectif dans le sens banal qu'on lui prête ordinairement. Elles sont charmantes, vous dis-je, et font honneur au talent de l'artiste, M. Geo. Delfosse."

Ce livre a la prétention d'être original, tout, rythmes, images, pensées, y est empreint de nouveauté ; l'auteur, avec

une fervente ambition d'art, a tenté d'y chanter l'amour et la beauté en des formes neuves. C'est un hommage offert à la souveraineté de la Femme.

Idéalement féminin, ce livre où le beau sexe est exalté s'offre au lecteur sous un format coquet quasi semblable à celui de la collection "lotus bleu" de la maison Guillaume de Paris.

Il est imprimé sur papier de luxe. Quelques dessins originaux par M. Georges Delfosse, artiste canadien de renom, rehaussent la beauté du texte.

CHAMPLAIN NOT CARTIER made the first reference to Niagara Falls in literature, by Peter A. Porter. *S. l. n. d.* 4°, 15 p. 160 copies printed.

"The statement that Jacques Cartier, in 1535, was the first white man to hear about the Falls of Niagara, and to make reference to them, has often been printed: and never, so far as I know, has it been controverted."

But Mr. Porter, with authoritative proofs, concludes that "the honor of being the first man in literature to refer to Niagara Falls," must be awarded to "the subsequent Founder of Quebec and the First Governor of New France,—the man who is by far the most picturesque figure in all Canadian History—Samuel de Champlain?"

UNITED STATES from the landing of Columbus to the signing of the peace protocol with Spain, by Julian Hawthorne. *New-York, Peter Fenelon Collier*, MDCCCXCVIII. 3 vols. 12mo, cloth, 1155 p., 64 illustrations.

JOSEPH WHEELER, the Man, the Statesman, the Soldier, seen in semi-biographical sketches, by T. C. de Leon. *Atlanta, Ga., Byrd Printing Co.*, 1899. 12°, 162 p., portraits and illustrations.

VARIA

L'ÉGLISE ET LA Pitié ENVERS LES ANIMAUX. Textes originaux, puisés à des sources pieuses. Premier recueil sous la direction de la Marquise de Rambures, avec une Préface par Robert de la Sizeranne. *Paris, Victor Lecoffre*, 1899. In-12, XXIII—143 p., 1 gravure.

La pitié envers les animaux est un devoir pour tous et dès les premiers siècles de l'histoire de l'Église, le nouvel esprit qui aimait le monde se manifesta dans ce domaine spécial de la charité. Depuis lors, c'est toujours chez les hommes attachés à l'Église qu'il se manifeste, tandis que dans les milieux hostiles ou indifférents à l'Église, il faut descendre jusqu'à Montaigne pour en trouver un exemple bien caractérisé. Et depuis Montaigne, il faut venir jusqu'à la seconde

moitié du siècle dernier, pour apercevoir, en dehors du Christianisme, quelque affirmation d'une loi de la pitié envers le monde inférieur à nous.

Pour mieux mettre ce fait en lumière, un savant auteur a rassemblé en un charmant volume et publié dans leur langue originale, un certain nombre de textes empruntés à des écrivains anciens et modernes, français et étrangers. M. Robert de la Sizeranne a bien voulu présenter l'ouvrage au public.

Nul doute qu'avec un tel patronage le volume n'obtienne un légitime succès.

TRAITÉ DE L'EXTRADITION, par Ludovic Beauchet. *Paris, Chevalier-Marescq & Cie, 1899. In-8, XVIII-752 p.*

M. Beauchet, le professeur bien connu de la Faculté de Nancy, vient de publier un important ouvrage. La matière de l'*Extradition*, à laquelle l'augmentation constante des relations internationales donne une importance de jour en jour croissante, est à la fois délicate et compliquée, parce qu'elle est régie, non seulement par le droit intime de chaque pays, mais encore par de nombreuses conventions, qui sont souvent modifiées. Ceux qui sont appelés à s'occuper de ces questions trouveront dans le livre de M. Beauchet, un guide sûr et commode.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties. La première renferme les principes de l'extradition, telle qu'elle se pratique en France, d'après la législation intime, et les conventions qui nous lient avec les autres pays; la seconde expose, avec commentaires, toutes les conventions, même les plus récentes, passées par la France avec les puissances étrangères; enfin, dans la troisième, consacrée à la législation comparée, l'auteur examine les règles qui d'après le droit intime ou conventionnel de chaque pays, régissent l'extradition.

Des tables alphabétiques et analytiques très complètes rendent les recherches rapides et faciles, ce qui ajoute encore au caractère vraiment pratique de l'ouvrage.

EXTERNAL RELIGION: Its use and abuse, by George Tyrrell, S. J. *St. Louis, Mo., B. Herder, MDCCCXCV. 12mo., cloth, gilt top, XII-160 p.*

CHRISTIAN EDUCATION, or the Duties of Parents, by the Rev. William Becker, S. J. (Rendered from the German into English by a Priest of the Diocese of Cleveland). *St. Louis, Mo., B. Herder, 1899. 8vo., cloth, 424 p.*